

COMPRÉHENSION ÉCRITE: PREMIÈRE PARTIE (5 points)

Choisissez la question qui correspond à chaque réponse pour cet entretien à l'actrice Sophie Marceau. Écrivez la lettre dans le tableau ci-dessous. 5 bonnes réponses. La lettre correspondante à la question de la réponse 0 est donnée comme exemple.

QUESTIONS

- A. Que cherchez-vous avec ce grand ménage ?
- B. Psychologies : D'énormes succès publics au cinéma et deux sondages cette année confirment votre statut d'actrice préférée des Français (Sources : Le Parisien, 27 février 2009, et Le Figaro, 6 mai 2009 (sondage Ifop pour Canal + et Le Figaro))... Comment ressentez-vous cela ?
- C. Vous avez 43 ans, vous êtes mère de deux enfants. Vous sentez-vous plus sereine aujourd'hui ?
- D. Que faites-vous d'autre pour relâcher la pression ?
- E. Vous avez souvent réagi publiquement, au risque parfois de ne pas être comprise... Avez-vous changé ?
- F. Cette famille modeste, vous la vivez comme un handicap ou comme une chance ?
- G. Une personne célèbre dans une famille, ça ne change pas la donne ?
- H. Votre fils Vincent a 14 ans. À cet âge-là, vous aviez déjà tourné La Boum. Comment le vivez-vous ?

REPONSES

0. Sophie Marceau : Ce lien d'affection avec les Français, c'est solide, rassurant, et ça me permet de faire ce que je veux. Mais je me pose beaucoup de questions : est-ce que je suis aussi libre que je crois l'être ? Ma personnalité me pousse à ne pas créer de liens, alors pourquoi ce lien spécial avec le public ? Est-ce que je n'y contribue pas, de façon inconsciente, insidieuse ?

1. S.M. : J'ai moins la rage qu'avant. Je m'octroie le droit de ne pas tenir compte des autres. Je n'étais pas souvent contente des autres parce que je n'étais pas souvent contente de moi. Mais si ma vie est plus harmonieuse, c'est parce que j'ai osé faire des choix, j'ai osé dire oui ou non. D'ailleurs, je suis à un moment de ma vie où je fais un grand tri, je range, je jette, je vide, je dégage plein de place, je fais beaucoup de ménage, et il y a encore beaucoup à faire.

2. S.M. : Revenir à l'essentiel. Éliminer le superflu. Virer ce qui m'encombre. Je veux me dégager du trop-plein de notre société. Même de cette sorte de sentimentalité généralisée, je ne sais pas si c'est le bon mot, ces émotions que l'on nous force à avoir et qui ne sont pas nous, le fait d'avoir à réagir sur tout, la planète ou que sais-je, tout ça vite remplacé par autre chose, sans jamais prendre le temps de réfléchir en profondeur.

3. S.M. : On m'a souvent dit : « Tu ne peux pas t'exprimer comme ça. Si tout le monde le faisait, ce serait le chaos. » Ça m'a pris du temps, mais j'ai appris à mettre des mots sur mes émotions, et à les exprimer sans déborder. Maintenant, je suis capable de dire : « Bon, on s'arrête, on se pose et on parle de ce qui ne va pas. » Mais je n'exprime pas facilement mes émotions positives, comme la joie. Le bonheur est plus difficile à dire que le malheur. Pourtant, même avec le mal que j'ai encore à exprimer les choses, je crois le faire bien plus que la moyenne des gens. J'en vois tellement qui n'osent pas dire ce qu'ils ressentent. Ça me fait mal, ce contrôle. Ce tiroir à secrets peut durer une vie entière.

4. S.M. : Ça bouleverse, mais pas tant que ça. Pour mon frère Sylvain, qui a deux ans de plus que moi, je sais que ça n'a pas été forcément facile. Mais il a fait sa vie, et plutôt bien. Le phénomène Marceau... [Silence.] En fait, on ne s'étend pas là-dessus. On est une famille très ancrée dans le réel. Et j'ai tout fait pour transmettre ce lien à mes enfants, qu'il y ait une filiation, qu'ils se sentent eux aussi dans cet ancrage.

5. S.M. : De façon sans doute très inconsciente, j'ai cherché à le rendre à tout prix indépendant. Je me souviens, l'an dernier, un jour, je lui dis : « Viens, on va au Japon. » On est partis tous les deux, comme ça. Ça a été un tel déracinement pour lui, si brutal, qu'il n'a pas supporté, il est tombé malade. J'ai réalisé que j'avais eu besoin de le projeter dans un monde inconnu, comme je l'avais été moi-même au même âge. C'était mon expérience traumatisante que j'avais voulu lui transmettre. Or il n'a pas la même vie, pas la même histoire. Pourquoi lui faire vivre ça ?

Source : *Sophie Marceau : "Je fais un grand tri dans ma vie"*
 Béatrice Toulon, **Psychologies**, décembre 2009.

QUESTIONS	B					
RÉPONSES	0	1	2	3	4	5

COMPRÉHENSION ÉCRITE: DEUXIÈME PARTIE (5 points)

**Après avoir lu le roman de Muriel Barbery, 3 internautes expriment leur avis..
Lisez les trois critiques du forum Critiques Evène – “L’élégance du hérisson”.
Choisissez la réponse qui définit le mieux l’esprit de la critique et inscrivez-la dans le tableau ci-dessous. Le numéro 0 est donné comme exemple.**

Critiques Evène . « L’élégance du hérisson »

<http://www.evene.fr/livres/livre/muriel-barbery-l-elegance-du-herisson-21524.php?critiques>

1.- Avis de katdruuna

Après son premier roman sorti en 2002, Muriel Barbery prend le temps de nous faire partager sa passion pour le Japon dans un roman très... parisien ! ‘L’Elégance du hérisson’ joue avec les paradoxes grâce à des personnages discrets mais surprenants. Drôles. Profonds. Sensibles. Philosophes. Le hérisson élégant, c’est Madame Michel qui a perdu son chat Léon, hommage à Léon Tolstoï. Concierge de son état, cette quinquagénaire mal léchée, rude et secrète, est passionnée de littérature russe et de cinéma japonais. Durant 27 ans, elle a dissimulé sa culture, pour avoir la paix, jusqu’au jour où le nouveau propriétaire la démasque.

Bousculant toutes les conventions, Monsieur Ozu - richissime Japonais - l’invite à dîner. Muriel Barbery se régale à nous décrire la vie de tout cet immeuble bourgeois. Cela fait un peu effet de style, tout est un peu trop caricatural, mais le résultat est là : cela fonctionne bien, c’est intelligent et épique mais pas vraiment original.

2.- Avis de Elodiep22

Quelle société voulons-nous ? Efficacité, rentabilité, moindre coût, ou chaleur humaine? On se doutait que ce livre n’allait pas aborder ce genre de sujets autrement réels et sanglants en parlant de la disparition annoncée des concierges ou des caissières que l’on veut supprimer dans les supermarchés. Néanmoins, une concierge philosophe, c’est quand même gonflé. On aura tout vu! Et dire que c’est une espèce menacée! Je passe devant sa loge tous les jours et je soupçonne que ma gardienne d’immeuble a d’autres chats à fouetter que de faire son intéressant.

3.- Avis de litolff

J’avais hâte de lire ce livre après tout le bien qui en avait été dit. À force d’avoir tellement entendu parler de ce roman, il y avait lieu de s’attendre à un chef d’oeuvre d’exception. Sachant qu’un cabinet de psychothérapeutes parisiens prescrit cette lecture depuis quelque mois à ses patients, je me suis mis moi-même à le lire. Hélas! Accablement. Dissertations filandreuses, digressions philosophiques et les poncifs les plus éculés.

A vouloir se dandiner comme un paon (essai philosophique) ou voler comme une colombe (roman) sans y parvenir, le livre s’est trouvé déchu au rang de marche de canard (autofiction). Pourtant j’apprécie la satire et le langage docte mais un bon dosage

était absent. A début j'ai pris mon pied, un peu de candeur ne fait pas de mal mais il m'a fallu vite déchanter. On ne s'y retrouve plus et l'auteur non plus : les chapitres rétrécissent ou s'étalent sans raison et sans toujours concorder avec l'intrigue. Des lignes entières gaspillées à écouler des réverbérations sociales. Renée aura beau avoir été « intelligente » elle n'aurait pas pu, ni dû passer des nuits à penser, préparer le thé en pensant, nourrir le chat en pensant, s'habiller en pensant... etc.

Ce livre pointe du doigt bien des clichés mais s'il y a bien une chose dont il se fiche royalement c'est de polémiquer sur les capacités intellectuelles des concierges. La concierge est pour ce roman ce que croquis est pour le dessinateur : un objet façonné à l'arraché dans le seul but de traduire une perception subjective instantanée de l'auteur. Le dessin n'est aucunement une fin en soi mais un moyen pour le dessinateur de s'assurer de ses capacités. Renée aurait tout autant pu être la femme de ménage, l'esthéticienne ou la boulangère du coin. Sa mort, comme le fait de jeter le papier crépu du croquis dans la corbeille sonne la fin de l'utilité du support d'autosatisfaction : On a craché notre savoir, dénouons l'écheveau de l'histoire avec le moins d'intérêt artistique qu'il soit. Quel gâchis!

En somme, analysé comme un roman populaire, ce livre pourrait être assimilé à un chef d'oeuvre pour qui cherche une histoire qui bifurque un peu de la norme. Alors qu'en tant qu'essai philosophique il n'est que pensées épanchées au lieu d'un réel questionnement dans le but d'apporter des éléments de réponse. Le hic est que l'auteur a voulu mixer les deux registres avec un brin d'arrogance, ce qui donne naissance à un menu Macdo alléchant, pour qui meurt de faim, mais à la limite du gerbant pour tout adepte de diététique.

Leçon de vie, il n'en comporte guère dans la mesure où l'âme même de l'intrigue est une erreur grossière: "considérer l'intelligence des gens par le grammage de leur besace culturelle et l'intensité du débit instruit de leur monologue intérieur". Le livre aurait dû commencer par définir l'intelligence : étendue de connaissances ou d'aptitudes ? L'un est érudition l'autre est sagesse. L'un tête bien pleine l'autre tête bien faite.

- 0.- L'internaute numéro 1 dit :
- a. **Le roman se déroule à Paris**
 - b. Le roman se déroule entre Paris et le Japon
 - c. Le roman se déroule plus à Paris qu'au Japon
- 1.- L'internaute n° 1 écrit que:
- a. La concierge est ringarde et sèche.
 - b. La concierge est rustre et ringarde.
 - c. La concierge est sèche et discrète.
- 2.- L'internaute n° 2 nous dit que :
- a. Après la lecture du livre, maintenant il regarde sa concierge d'un autre œil.
 - b. Ce côté concierge lettrée est une frivolité aujourd'hui.
 - c. Retrouver un sujet aussi sanglant dans un roman est une bonne surprise.
- 3.- L'internaute n° 3 croit que l'auteur a créé une concierge intelligente pour:
- a. Faire un pied de nez contre les idées reçues.
 - b. Manifester sa propre érudition.
 - c. Rendre hommage à toutes les femmes modestes du monde.
- 4.- Pour l'internaute n° 3 :
- a. L'auteur mélange roman et essai littéraire. Fallait oser mais c'est loupé.
 - b. Le point fort du roman est de rester populaire tout en abordant des sujets philosophiques.
 - c. Le roman risque d'être indigeste pour les gens peu instruits.
- 5.- L'internaute n° 3 pense que :
- a. La culture est la marque de distinction des grands esprits.
 - b. La culture nous rend plus sages.
 - c. Pour être cultivé on n'en est pas moins bête.

0	1	2	3	4	5
a					

COMPRÉHENSION ÉCRITE: TROISIÈME PARTIE (5 points)

Choisissez le groupe de mots et écrivez la lettre correspondante à chaque numéro, qui marque sa place dans le texte, dans le tableau ci-dessous. 5 bonnes réponses. La phrase 0 est donnée comme exemple.

La gentillesse, c'est bon pour le moral

LE MONDE | 26.12.09 |

...0.... . Et si, en 2010, on tentait de cultiver une qualité un peu désuète, la gentillesse ? Encore faut-il réhabiliter cette notion souvent disqualifiée. ...1.... Ce qualificatif échoit le plus souvent à ceux qui n'arrivent pas à s'affirmer, qui ne savent pas dire non. Bref, aux faibles qui se laissent faire ou à ceux qui n'ont pas d'autres qualités à faire valoir.

Par quelle métamorphose une qualité louée dans l'enfance devient-elle presque un défaut chez les adultes ? *"Le temps est venu de changer radicalement la façon de concevoir la gentillesse, considère Stefan Einhorn, un oncologue suédois, auteur d'un ouvrage sur le sujet. Nous avons tout à gagner à être bons envers ceux qui nous entourent et beaucoup à perdre à ne pas l'être, considère ce médecin devenu spécialiste de l'éthique. Je pense que la gentillesse est le facteur déterminant de notre degré de réussite."*

Des chercheurs vont jusqu'à affirmer que la gentillesse, probablement parce qu'elle diminue le stress, aurait des effets positifs sur la santé. Des travaux publiés en 2001 dans la revue *Psychological Science* affirment que pardonner est bon pour le coeur. On a ainsi invité 71 personnes victimes d'un délit à, dans un premier temps, imaginer revivre leur agression et à cultiver rancunes et esprit de vengeance, et, dans un deuxième temps, essayer de comprendre leur agresseur et de lui pardonner son geste. ...2....

Mais qu'est-ce au juste que la gentillesse ? Pour Stefan Einhorn, cette qualité ne se nourrit pas de bonnes intentions mais d'actions généreuses et de critiques constructives. Trois éléments caractérisent, selon lui, une bonne critique : premièrement, elle a lieu en privé ; deuxièmement, elle est formulée dans l'espoir de faire évoluer le comportement du destinataire ; troisièmement, elle est énoncée avec sympathie.

...3...: est-il de notre devoir de dire à quelqu'un qu'il a mauvaise haleine ? Beaucoup répondront non en invoquant le manque d'égard, la volonté de ne pas blesser l'autre ou considéreront que ça n'est pas leur problème. Pourtant, l'intéressé atteint de cette disgrâce peut être mis à l'écart par certains sans le comprendre. *"La lâcheté serait-elle une raison suffisante pour ne pas donner à une autre personne la possibilité de s'améliorer ?"*, s'interroge le médecin.

Sortir de son petit confort frileux n'est pas toujours facile et parler vrai suppose parfois une bonne dose de courage. *"La gentillesse n'est pas de façade, considère Thomas d'Ansembourg, psychothérapeute, formateur en communication non-violente. Nous avons souvent appris à porter un masque de complaisance en taisant nos colères, nos*

désarrois ou nos désaccords pour ne pas déranger. La bonté, elle, nous invite à oser être vrai." ...4....

La vraie gentillesse n'est donc pas un sentiment angélique et n'a que peu de choses à voir avec celle qu'on nous a apprise enfant et qui parfois frisait l'hypocrisie. "L'éducation dont nous sommes pétris laisse peu de place à l'expression des désaccords et aux conflits, considère le psychothérapeute. On ne cherche pas à écouter ce qu'il y a dans le coeur des gens."

La bonté procède par empathie, écoute, attention à l'autre. C'est tout un art. "Si je n'aime pas certaines choses en moi, je ne les supporterai pas chez l'autre. C'est l'effet miroir", poursuit-il. Etre vraiment gentil avec les autres suppose d'avoir fait un travail d'intériorité pour identifier nos besoins. ...5....

A . Voici venu le temps des bonnes résolutions

B. Au diable les clichés des gentils losers et des méchants gagnants

C. Bref, d'être gentil envers soi-même

D. Dans le premier cas de figure, les battements cardiaques des cobayes s'accéléraient et leur tension artérielle augmentait

E. Donner crée une dette et engendre un cercle vertueux. Marcel Mauss, anthropologue, a analysé son importance dans la société humaine

F. Il ne s'agit pas de balancer ses quatre vérités à celui avec qui l'on est en désaccord, mais d'exprimer avec sincérité et bienveillance ce que nous ressentons, ce qui suppose estime de soi et confiance en l'autre

G. On rabâche aux enfants d'être gentils mais une fois devenus adultes, on associe cette vertu à de la faiblesse, voire à de la bêtise

H. Pour illustrer son propos, le médecin prend un exemple a priori farfelu mais qui pourrait en plonger plus d'un dans l'embarras

0	1	2	3	4	5
A					